

Nouveaux points de vue sur les déverbaux en roumain

Elena Soare
Université de Paris 8

0. Résumé

Ce travail porte sur les deux nominalisations productives du roumain, celle à base d'infinitif et celle à base de supin. Ces deux nominalisations présentent des différences du point de vue distributionnel, syntaxique et interprétatif, et elles posent des problèmes par rapport aux théories standard de la nominalisation. On identifiera les différences (syntaxiques et interprétatives) qui apparaissent entre ces deux nominalisations, les différentes contraintes auxquelles leur apparition est soumise, et on proposera un cadre de traitement qui rendra compte de ces différences dans une perspective syntaxique.

1. Introduction

Cette contribution vise à apporter un nouvel éclairage sur deux déverbaux du roumain, respectivement dérivés de la base d'infinitif et celle du supin, dans une perspective de syntaxe comparée. Je ferai apparaître des éléments nouveaux concernant leurs propriétés, qui permettront d'envisager une nouvelle piste d'analyse.

Le roumain se caractérise par une grande diversité de dérivés déverbaux (voir Rîpeanu 1974, Sala e.a. (1989)). Parmi ceux-ci, la nominalisation de l'infinitif et celle du supin sont les plus productives et en même temps les plus rapprochées du verbe. Pourtant elles entretiennent des différences de distribution (leur possibilités d'apparition sont soumises à des contraintes et des conditions qui ont fait l'objet de différentes études), ainsi que de structure et d'interprétation.

Pour ce qui est des formes, les dérivés qui font l'objet de cette contribution se présentent comme suit. L'infinitif nominalisé, dont le statut nominal est non-ambigu, est un dérivé affixal construit sur le thème d'infinitif avec l'ajout de l'affixe –re, qui sélectionne le genre féminin :

- (1) cânta – cântare / cântări
'chanter – chant / des chants'
tăcea – tăcere / tăceri
'taire – silence / des silences'
iubi – iubire / iubiri
'aimer – amour / des amours'

Le supin nominalisé est formé sur le thème participial (on peut considérer, du point de vue purement morphologique, qu'il n'existe pas deux thèmes – participe et supin – mais un seul ; les implications de cette hypothèse ne seront cependant pas abordées ici). Le statut de l'élément affixal participial n'est pas clair : dans certains types de travaux morphologiques comme la morphologie constructionnelle on parlerait de transcatégorisation (conversion) à partir d'un thème. Le genre sélectionné est le neutre.

- (2) cânta – cântat
'chanter – chanté (chant)'
merge – mers
'marcher – marché (marche)'
iubi – iubit
'aimer – aimé (amour)'

Les deux nominalisations se combinent avec la forme appropriée (suffixale en roumain, fléchie pour le genre) du déterminant.

Dans la littérature (Gramatica, Cornilescu 1999), on souligne le fait que l'apparition de ces dérivés est soumise à des facteurs de niveaux de langue. Pourtant, je montrerai que les différences peuvent être circonscrites dans des termes plus formels.

Quelques différences importantes apparaissent entre ces dérivés. La première est suggérée dans les exemples ci-dessus ; il s'agit du fait que la forme de pluriel est disponible uniquement pour l'infinitif nominalisé et non pas pour le supin¹. Cette différence a été associée à la possibilité de l'infinitif nominalisé, absente pour le supin nominalisé, d'avoir une lecture résultative (v. Cornilescu (1999/2006)).

La deuxième différence, que l'on peut considérer distributionnelle mais qui relève d'une différence plus profonde d'ordre syntaxique, est représentée par la base, dont le choix est soumis à des contraintes. Les deux nominalisations sont également compatibles sans problème avec des bases transitives, mais pour les bases intransitives, l'infinitif nominalisé sélectionne plutôt des bases inaccusatives, tandis que le supin semble préférer les bases inergatives – même si la possibilité de combinaison avec les bases inaccusatives semble exister également :

- (3) căderea / ?căzutul
tomber-Inf/ tomber-Sup
,la chute'
*rîderea / rîsul
rire-Inf / rire-Sup
,le rire'

La problématique de l'aspect vient compliquer la caractérisation de ces nominalisations. Les inaccusatifs deviennent possibles avec le supin avec des bases inchoatives:

- (4) apusul soarelui; înfloritul copacilor
couché soleil-Gén; fleuri arbres-Gén

Un autre facteur qui rend aussi possible l'apparition du supin nominal avec des bases inaccusatives est l'interprétation itérative/habituelle à laquelle nous allons consacrer la section 2.3.

Le type syntaxique de la base sélectionnée est en relation avec le traitement que les deux dérivés réservent à leurs arguments. Il apparaît que la lexicalisation de l'argument interne, aussi bien pour le cas transitif que pour le cas inaccusatif, est obligatoire dans le cas de la nominalisation infinitive. Elle ne l'est pas pour le supin nominalisé, qui peut lexicaliser l'agent.

Par ailleurs, souvent la possibilité des supins nominaux avec des bases inaccusatives est associée à l'apparition d'une lecture itérative/habituelle. L'interprétation itérative/habituelle semble être une composante importante qui caractérise la nominalisation du supin par rapport à celle de l'infinitif.

Je tenterai dans ce qui suit de relier les aspects qui différencient ces deux nominalisations dans une théorie cohérente, reposant sur les conditions de dérivation de type différent qu'elles impliquent. Pour l'essentiel de mes propositions d'ordre théorique, je me placerai dans le cadre de la Morphologie Distribuée, dont je préciserai les choix au fur et à mesure de l'exposition.

¹ Cette affirmation est néanmoins un peu trop forte. Des supins nominaux pluriels peuvent être marginalement rencontrés, par exemple : avem *două tunsuri* și un coafat – mais ce sont probablement les seules occurrences. Je ne discuterai pas ici ces exemples, du fait que l'on peut facilement constater qu'ils ne prennent pas la lecture d'événement.

2. Contrastes : différences structurales et interprétatives entre les deux nominalisations

2.1 Infinitif : événementiel vs. résultatif. La pluralité

On rencontre dans le cadre des nominalisations à travers les langues une double lecture possible, la lecture événementielle et la lecture résultative. Ce point a été le mieux décrit par Grimshaw (1991) qui fournit également les tests servant à les discerner ; je rappelle ici la possibilité de la pluralisation qui serait disponible uniquement pour les nominalisations en lecture résultative, avec la possibilité de sélectionner des déterminants autres que le défini, et l'impossibilité d'apparaître avec des modificateurs adverbiaux comme *fréquent* ou le prédicat *durer x temps*, qui orientent la lecture vers le sens événementiel.

La première distinction qui sépare ces deux nominalisations concerne justement la possibilité de la lecture résultative et événementielle : elle caractérise les nominalisations de l'infinitif à la différence de celles du supin.

Il existe une généralisation bien connue pour les nominalisations dans les langues romanes, notée d'abord par Milner (1982), ensuite par Zubizarreta (1987), Picallo (1991), par Kupfermann (1991) et par Cornilescu (1999) sur le roumain. Cette généralisation établit que, pour un GN constitué autour d'un N déverbal, le Génitif subjectif force l'interprétation résultative. C'est une corrélation attendue dans le cadre de Grimshaw (1990): dans le cas des noms événementiels, le complément à statut d'argument qui est obligatoirement présent dans un tel GN sera l'objet; un Nom événementiel se combinera donc avec un Génitif objectif à statut d'argument. Le Génitif subjectif aura un statut de modifieur et ne pourra apparaître qu'avec un N résultatif.

- (5) a la démonstration de Jean tient en deux pages /* a duré deux heures
b la démonstration du théorème tient en deux pages / a duré deux heures

Par rapport à cette généralisation, les deux nominalisations productives du roumain faisant l'objet de cette contribution, à la différence des dérivés en -tie par exemple, n'ont pas le même comportement. Cornilescu (1999) montre effectivement que seul l'infinitif nominalisé acquiert la lecture résultative dans le contexte fourni par Kupfermann (1991), celui de la présence de l'argument externe. Le supin nominal, même avec le « génitif subjectif », reste événementiel. La théorie de Grimshaw (1990) prédit correctement que, lorsque la lecture événementielle est forcée par le contexte, l'objet doit être lexicalisé dans les deux types de nominalisations.

- (6) a cumpărarea casei a fost inutilă
acheter-Dét maison-Gén a été inutile
'l'achat de la maison a été inutile'
b *cumpărarea a fost inutilă
acheter-Dét a été inutile
'l'achat a été inutile'
- (7) a cumpăratul casei a fost inutil
acheté-Dét maison-Gén a été inutile
'l'achat de la maison a été inutile'
b *cumpăratul a fost inutil
acheté-Dét a été inutile
'l'achat a été inutile'

Les autres tests donnent également le résultat attendu dans le cadre de la théorie de Grimshaw, par exemple la présence des GPrép agentifs rend nécessaire la projection de l'objet (pour l'ensemble des tests, voir Cornilescu (1999)):

- (8) a cumpărarea casei de către Ion a fost inutilă

- l'acheter-Dét maison-Gén par Jean a été inutile
 'l'achat de la maison par Jean a été inutile'
- b *cumpărarea de către Ion a fost inutilă
 l'acheter-Dét par Jean a été inutile
 'l'achat par Jean a été inutile'
- (9) a dărîmatul acestei biserici de către stat a fost o eroare
 démoli-Dét cette-Gén église-gén par l'Etat a été une erreur
 'la démolition de cette église par l'Etat a été une erreur'
- b *dărîmatul de către stat a fost o eroare
 démoli-Dét par l'Etat a été une erreur
 'la démolition par l'Etat a été une erreur'

La lexicalisation de l'Agent en position de Génitif subjectif est impossible dans le cas de la lecture événementielle:

- (10) a *cumpărarea lui Ion a fost inutilă
 acheter-Dét Gén Jean a été inutile
 'l'achat par Jean a été inutile'
- b *dărîmatul statului a fost inutil
 démoli-Dét Etat-Gén a été inutile
 'la démolition par l'Etat a été inutile'

L'insertion des modifieurs adverbiaux comme *constant* et *fréquent* est possible:

- (11) a studierea constantă a documentelor este o necesitate
 étudier-Dét constant-Fém Gén documents est une nécessité
 'l'étude constante des documents est une nécessité'
- b fumatul constant al trabucurilor l-a ruinat
 fumé-Dét constant Gén cigares l'a ruiné
 'le fait de fumer constamment des cigares l'a ruiné'

La conclusion est que la structure argumentale des deux nominalisations événementielles est complète; l'agent (implicite) n'est pas représenté dans la structure syntaxique, mais il est sémantiquement actif, réalisé par un PRO sujet.

Ce qui intéresse ici, outre l'explication de ce contraste, c'est le fait que, selon Grimshaw (1990), reprise par Cornilescu (1999), la possibilité de la pluralisation est associée strictement à la lecture résultative. Cette affirmation s'avère inexacte, comme l'observent Roodenburg (2006) et Iordăchioaia (2006). Les nominalisations événementielles plurielles existent bien à travers les langues romanes, comme le montrent les exemples suivants, repris à Roodenburg (2006) :

- (12) a de fréquente destrucțiuni ale cartierelor populare pentru a se ridica clădirii
 staliniste
- b ripetute correzioni hanno modificato il testo originale

Les langues romanes semblent être opposées aux langues germaniques par ce paramètre. Le roumain dispose des deux cas de figure, par l'intermédiaire justement des nominalisations qui nous intéressent ici. L'existence du pluriel « événementiel » est attestée avec l'infinitif nominalisé :

- (13) repetatele arestări ale lui Miron Cozma în fața camerelor de luat vederi
 répétées-Dét arrestations de Miron Cozma devant les caméras

En revanche, elle ne l'est pas avec le supin nominalisé, qui de façon générale n'admet pas le pluriel. Une autre question apparaît alors, de surcroît par rapport au fait de savoir pourquoi le supin garde l'interprétation événementielle avec la lexicalisation de l'argument externe : qu'est-ce qui fait que le pluriel peut apparaître dans le cas de l'infinitif événementiel et non pas dans le cas du supin ?

2.2 Supin – événement vs. activité. L’aspect

L’affirmation conformément à laquelle le supin nominal est uniquement événementiel doit néanmoins recevoir une précision. Dans la littérature, on utilise souvent le terme événement et événementiel de façon lâche. Pour être précis, il faudrait distinguer, pour ce qui nous préoccupe, événement dans le sens plus strict de procès, à savoir un événement borné avec les trois phases : initiation, culmination, résultat. Or, le supin a en fait aussi une double lecture, non pas événement / résultat mais événement borné / activité. Cette observation recoupe celle de Cornilescu (1999) qui traite en termes aspectuels la différence supin / infinitif, en observant que le supin nominal peut être aussi bien télique que atélique, tandis que l’infinitif ne peut être que télique – ce qui est responsable de la lexicalisation obligatoire de l’argument interne dans le cadre de la lecture résultative.

En vue de distinguer la lecture événement de la lecture activité pour le supin nominal, je me servirai d’un test fourni par Van de Velde (2006), à savoir la possibilité d’apparaître avec l’expression *avoir lieu*, en roumain *a avea loc*. Lorsque le supin dénote un événement borné, à savoir lorsqu’il a un objet délimité, il accepte la combinaison avec cette expression ; sinon, on parlera de la lecture atélique – activité :

- (14) a unde are loc culesul viilor?
où a lieu la cueillette des vignes
b ??unde are loc prinsul peștelui ?
où a lieu l’attrapage du poisson
c unde a avut loc prinsul acestui pește mare ?
où a eu lieu l’attrapage de ce grand poisson

Il est évident que le supin des inergatifs ainsi que la structure avec argument externe ne donnera lieu qu’à la lecture atélique d’activité :

- (15) a *rîsul va avea loc după-amiază
le rire aura lieu dans l’après-midi
b *cîntatul lui Ion va avea loc în zilele de luni
le chanté de Jean aura lieu les lundis

Cette observation est importante pour l’analyse que je vais proposer. Elle met en évidence la capacité du supin de donner lieu à un « shiftage » aspectuel qui n’est pas disponible pour les autres nominalisations que nous pouvons appeler, à la suite d’une riche littérature, des nominalisations lexicales. Pour que le « shiftage » aspectuel soit possible, il faut que l’aspect soit non pas lexical, mais grammatical, c’est-à-dire, dans le cadre théorique que j’adopte, que ce soit une projection fonctionnelle au niveau de la nominalisation du supin. J’insiste sur le fait suivant : en général, on explique les propriétés événementielles des nominalisations par la projection de l’Aspect (v. entre autres Alexiadou (1999)) ; or, ce que je propose est différent : je dirai qu’il y a deux types de nominalisations événementielles, l’une lexicale, représentée ici par l’infinitif nominalisé, et l’autre « syntaxique » représentée par le supin nominalisé. Seulement la dernière comporte une projection fonctionnelle aspectuelle.

Par ailleurs, en adoptant les propositions de Marantz (1999), on peut admettre également que la nominalisation du supin et non pas celle de l’infinitif comporte un niveau v : ceci est un point qui sera élaboré dans la dernière section de cet article, qui concerne la stratégie de dérivation propre à chacune des deux nominalisations.

2.3 Contraintes syntaxiques et sémantiques sur les bases. L'inaccusatif, l'inchoatif et l'habituel

Comme affirmé précédemment dans l'Introduction, il existe des différences et des contraintes entre les types de bases compatibles avec les deux affixes. Si les bases transitives sont compatibles avec les deux nominalisations, les bases intransitives mettent en évidence une spécialisation de celles-ci. Les bases inergatives admettent nominalisation par le supin et non pas avec l'infinitif ; l'inaccusatif est possible avec les deux mais contraint avec le supin. Voici à titre d'exemples les listes empruntées au travail de Cornilescu (1999).

- (16) **verbes inaccusatifs**
a pleca / plecarea / plecatul
'partir / partir-dét / parti-dét'
a ateriza / aterizarea / aterizatul
'atterrir / atterrir-dét / atterri-dét'
a veni / venirea / venitul
'venir / venir-dét / venu-dét'
a învia / învierea / înviatul
'ressusciter / ressusciter-dét / ressuscité-dét'
a sosi / sosirea / sositul
'arriver / arriver-dét / arrivé-dét'
a întineri / întinerirea / întineritul
'rajeunir / rajeunir-dét / rajeuni-dét'

- (17) **verbes inergatifs**
a rîde / *rîderea / rîsul
'rire / rire-dét / ri-dét'
a respira / *respirarea / respiratul
'respirer / respirer-dét / respiré-dét'
a munci / *muncirea / muncitul
'travailler / travailler-dét / travaillé-dét'

J'aimerais ici essayer de mieux circonscrire la possibilité de l'apparition des bases inaccusatives avec les deux nominalisations et de préciser en termes de quoi on peut parler d'une préférence pour l'infinitif dans ce cas. Plus haut, j'ai affirmé que l'apparition des bases inaccusatives avec le supin nominal n'est pas libre, contrairement à ce que suggère la littérature. On peut parler d'une préférence claire de cette nominalisation pour les bases inergatives. Par ailleurs, l'apparition des bases inaccusatives est soumise à la condition d'avoir un certain type d'interprétation.

Il ne s'agit pas, ou pas seulement, contrairement à ce que laisse entendre la littérature, d'une préférence purement stylistique ou liée à la date d'entrée dans le vocabulaire (par exemple dire que les dérivés plus anciens passent par le supin) ; la vision que je défends ici est que la différence est en premier lieu grammaticale, structurale. Si nous regardons la liste en (16) avec les inaccusatifs, et nous comparons les dérivés du point de vue sémantique, la différence qui se fait jour concerne l'apparition d'une lecture habituelle ou itérative ; *aterizarea* 'l'atterrissage' a une lecture d'événement unique (ou générique selon le contexte), *aterizatul* a une lecture d'événement habituel ou répété (la différence entre habituel et itératif n'est pas pertinente pour cette démonstration). Le même effet est laissé par d'autres couples : *sosirea / sositul* (*în întârziere*) 'l'arrivée (en retard)' ; *plecarea / plecatul* 'le départ' etc.

Une hypothèse à explorer est que cette lecture habituelle / itérative est associée avec un changement aspectuel et une inergativisation. Avec la prise en compte de la composante agentive dans le cas d'un verbe comme *arriver* (en retard), on a une conversion de la structure inaccusative en structure inergative. Cela n'est pas exclu dans la mesure où on peut avoir par exemple en anglais des composés comme *a church-goer*, avec un suffixe agentif, ce qui inattendu pour une structure inaccusative (parce que par ailleurs le dérivé **goer* n'existe pas, comme d'ailleurs **arriver* etc); dans ce cas également on doit prendre en compte la possibilité d'une « inergativisation ». Donc, dans le cas du supin, on partirait de la structure inergative toujours, et le problème du contraste serait résolu, ainsi que le lien entre l'obligation de la projection de l'objet dans l'infinitif et pas dans le supin, et les propriétés aspectuelles, à savoir télélicité / atélélicité.

Dans Soare (2002) une autre explication est proposée, liée au comportement du supin par rapport à son argument interne : celui-ci serait réalisé dans la position externe. Cornilescu (2006) propose une analyse selon laquelle dans certains contextes cet argument externe est incorporé par le supin nominal et ne peut pas l'être dans le cas de l'infinitif nominalisé. Les deux analyses arrivent à la même conclusion, qui est que le supin nominal repose sur la structure inergative : c'est le seul point pertinent pour ce qui va suivre.

Dans l'analyse que je vais proposer, il est possible de lier l'interprétation habituelle avec la structure du supin nominal. L'interprétation habituelle est corrélée avec le sens d'activité, qui est inaccessible aux purs inaccusatifs ; la raison est que pour l'activité on réanalyse l'unique argument comme un argument externe, en lui attribuant un caractère agentif.

Mais pourquoi le sens habituel apparaît-il avec l'argument externe ? La réponse devrait être que pour obtenir une habitude, il est essentiel d'avoir une répétition constante à travers un intervalle suffisamment long : il faut fumer suffisamment longtemps pour parler d'habitude. L'habituel est obtenu d'un prédicat épisodique qui perd son statut d'épisodique, et qui de dynamique devient statif : si l'on conduit un camion, cela est une activité épisodique ; lorsqu'elle est distribuée sur un intervalle suffisamment long, cela devient une habitude et perd son caractère dynamique.

Dans le cas des supins transitifs, on constate que souvent les objets sont pluriels ou massiques, ils ne sont pas « délimités », et ils n'ont pas le rôle de délimiter l'événement comme dans le cas d'une structure transitive canonique où l'objet correspond au résultat de l'action. Le résultat n'est pas pertinent. Si l'activité habituelle est de fumer, il y a forcément un objet, mais cet objet n'est pas saillant dans la lecture habituelle. En revanche, l'agent de l'activité se trouve avoir une place importante. Cela qualifie en fait les activités comme une classe aspectuelle privilégiant le développement de la lecture habituelle. Par ailleurs, les transitifs peuvent fonctionner, comme je viens de l'expliquer, aussi bien comme des événements bornés que comme des activités.

Une autre observation importante concerne l'existence des inchoatifs (inaccusatifs) avec le supin nominal. Ici on pourrait appliquer le même type de raisonnement que pour l'habitualité. L'inchoatif est une focalisation sur le début de l'action, sur sa phase initiale, avec l'engagement d'un participant dans le procès. On devrait aussi remarquer que l'inchoatif et l'habituel/itératif sont associés : *înfloritul copacilor* 'la floraison des arbres' est aussi inchoatif et habituel.

En tant que conclusion intermédiaire, à la suite des observations concernant l'absence de pluriel pour le supin nominal, la sélection des bases verbales, et finalement l'apparition de l'interprétation habituelle/itérative, on peut retenir les idées suivantes :

- le supin nominal repose sur la structure inergative
- le supin suppose une nominalisation non-affixale
- le supin comporte plus de projections de type verbal, en tout cas v et Asp.

Ces éléments représentent la base, la source des différences discutées ici, qui opposent la nominalisation à base de supin à la nominalisation à base d'infinitif en roumain.

3. L'apport de la morphologie : le genre et le nombre

Dans l'Introduction de cet article, j'ai relevé les différences morphologiques qui séparent les deux nominalisations. Mis à part le problème de la pluralité et celui de l'aspect, les formes étudiées ici sont aussi opposées par le genre sélectionné (féminin pour l'infinitif, neutre pour le supin). La question qui peut se poser est si les différences de comportement que nous avons signalées entre le supin et l'infinitif sont reliées à ces différences morphologiques et si ces différences morphologies sont à leur tour reliées.

Pour ce qui est du neutre en roumain, ses propriétés sont particulières : il ne s'agit pas à proprement parler d'un genre, étant donné que les marques sont non-spécifiques (la flexion s'identifie soit au masculin pour le singulier, soit au féminin pour le pluriel) ; par ailleurs, c'est également le genre par défaut lorsqu'il y a conflit d'accord. On peut dès lors affirmer que seul l'infinitif nominalisé est vraiment pourvu de traits de Genre, et pas le supin, qui reçoit le genre par défaut – et encore, seulement au singulier.

A ce sujet, Picallo (2006) fait une proposition intéressante. Elle donne des arguments en faveur de l'idée que les traits de Genre « alimentent » les traits de nombre ; autrement dit, la présence des traits de genre est une condition pour la vérification des traits de nombre. Si le supin, comme je l'ai dit, n'a pas de Genre (c'est-à-dire ne présente pas la projection fonctionnelle Genre), on s'attend à ce que les traits de nombre ne soient pas vérifiés non plus. Les traits nominaux seraient dans ce cas inactifs pour le supin qui garde les traits de pluralité verbale, manifestés donc au niveau de l'aspect par l'interprétation habituelle / itérative.

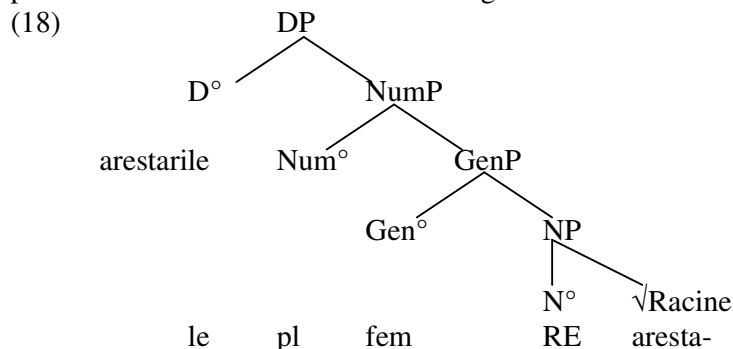
La perspective vers laquelle nous nous acheminons est par conséquent la suivante : l'infinitif nominalisé est un vrai dérivé nominal, construit au niveau du lexique, vérifiant des traits nominaux « forts » Genre et Nombre contre des projections fonctionnelles dédiées. Ceci rejoint une vieille intuition de la tradition grammaticale qui considère l'infinitif « long » comme un vrai nom, dont le lien avec le paradigme verbal est uniquement lexical. Le supin devrait être le résultat d'une autre stratégie de nominalisation, ayant pour résultat de garder plus de propriétés verbales dont sont responsables des projections fonctionnelles typiques des verbes (v, Asp), et l'absence des projections nominales, Genre et Nombre. Toutes les propriétés répertoriées ci-dessus devraient suivre de cette proposition. Dans la dernière partie de cet article, je développerai le détail de l'analyse que je viens d'esquisser, en accord avec les principes de la Morphologie Distribuée de Marantz (1997/1999).

4. Analyse proposée

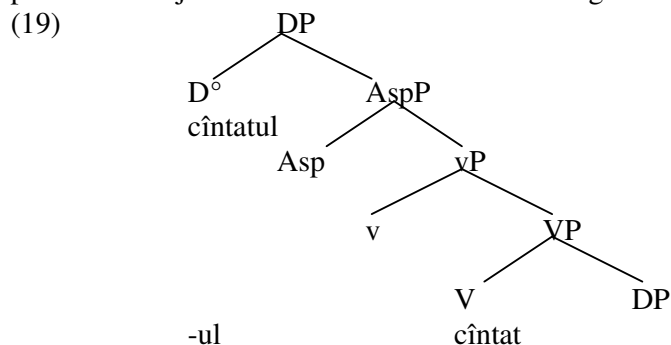
La voie d'analyse qui vient d'être annoncée sera précisée dans cette dernière section. La nominalisation de l'infinitif est traitée comme une nominalisation de type lexical, ce qui impliquerait, pour certains cadres qui l'admettent, qu'elle est formée par une affixation dans le lexique, où la tête est représentée par l'affixe nominalisateur –RE et attire, ou incorpore, la racine d'infinitif (en –a, –ea, –e, –i ou –î selon la classe de conjugaison).

Par conséquent, dans la représentation proposée en (18), la tête –RE se situe sous le nœud N° où elle va attirer la racine d'infinitif. Cette racine n'est pas catégorisée ; sur ce point je suis le point de vue admis dans le cadre de la Morphologie Distribuée. Ce cadre théorique a l'avantage de rendre compte des situations comme la formation des mots en hébreu – mais aussi souvent pour l'anglais – où une même racine peut fournir un verbe ou un nom. Il permet aussi de rendre compte de façon élégante des catégories mixtes V/N.

Comme la tête nominale ainsi formée sélectionne une valeur de genre, féminin en l'occurrence, on projette également cette catégorie, ainsi que celle de Nombre, qui peut prendre une valeur de Pluriel ou de Singulier.



Dans le cas du supin, en premier lieu, la stratégie de nominalisation n'est pas la même. Il n'y a pas d'affixe nominalisateur ; c'est une nominalisation par défaut, entraînée par la combinaison avec le Déterminant. Le Genre est fourni par défaut, et on ne lui associera pas de projection fonctionnelle car il n'y a pas de trait de genre. Par conséquent, le nombre n'est pas « alimenté » non plus. En revanche, dans ce cas la projection englobe plusieurs niveaux de structure verbale. Cela permet de rendre compte du shiftage aspectuel dont j'ai discuté dans la section précédente, ainsi que de la possibilité d'incorporer l'argument interne généré en position d'objet et d'arriver à une structure inergative.



Le résultat final s'obtient par incorporations successives, pour (18) de la racine avec l'affixe, ensuite avec les traits de genre, de nombre et finalement avec le Déterminant.

Les distinctions structurales introduites couvrent entièrement les différences discutées : les propriétés du nombre et de l'aspect, les bases sélectionnées. Les différences d'interprétations en suivent : en effet la lecture habituelle est reliée aussi à la structure inergative.

Il faudrait également signaler un problème posé par cette analyse. On pourrait en effet se poser la question de ce qui rend compte de la présence de la lecture d'événement ainsi que de la structure argumentale dans le cas de la nominalisation représentée en (18). On dira que cette nominalisation a bien une structure argumentale, mais de façon peut-être paradoxale cette propriété ne découle pas de la présence en syntaxe d'un niveau V, mais de l'héritage du sens du verbe de base. Dans le cas du supin nominal, l'existence de v est synonyme de l'héritage direct de la structure argumentale verbale. Cette idée demande néanmoins à être développée avec plus d'attention ; elle revient à dire que dans le cas de ces noms en -RE, les arguments sont associés à la nominalisation de la même manière que dans le cas d'autres noms comme les noms de parenté ou les noms relationnels, ou les dérivés en -tion pour lesquels j'admets la même analyse.

Une question ouverte concerne la comparaison du supin nominal avec le gérondif nominal anglais. Grimshaw (1991) constate aussi, dans le cas de cette forme, la compatibilité avec la structure inergative ainsi que l'absence de la lecture résultative. Les deux formes sont proches justement par le fait qu'elles représentent des structures plus « verbales ». Une possibilité serait de traiter la nominalisation du gérondif dans les mêmes termes, selon lesquels –ing ne serait pas un affixe nominalisateur mais un thème verbal nominalisé par combinaison avec le Déterminant. Cette analyse traite les formes en question comme appartenant au paradigme verbal mais représentant une base de départ pour la nominalisation.

5 Conclusion

J'ai proposé dans cet article un nouveau point de vue sur les déverbaux à base d'infinitif et de supin en roumain. Les propriétés déjà analysées dans la littérature – à savoir l'asymétrie concernant les interprétations événementielle et résultative – ont été complétées par des questions qui n'avaient pas été explicitement abordées : l'existence des nominalisations événementielles plurielles, un autre point d'asymétrie entre les deux types de nominalisations ; l'existence de la lecture habituelle pour le supin ; la tendance à la combinaison avec les bases inergatives pour cette même nominalisation, et finalement la possibilité des bases inaccusatives avec lecture inchoative. L'idée de base est que le supin repose sur une structure inergative ; d'où la projection d'un niveau *v* ; il permet des changements de la valeur aspectuelle, d'où la projection d'un niveau Aspect. A l'opposé, l'infinitif nominalisé en –RE représente une structure complètement nominale, avec projection de Genre et de Nombre (le premier étant une condition pour le deuxième). Les arguments sont projetés par rapport à cette projection nominale ; ce sont les arguments d'un N° non pas des arguments de V°.

Bibliographie

- Abney, P.S., 1987, *English NP in its Sentential Aspect*, MIT Dissertation, Cambridge, Mass.
- Alexiadou, A., 1999, *On the Syntax of Nominalization and Possession*, Potsdam
- Chomsky, N., 1970, "Remarks on nominalizations", in *Readings in English Transformational Grammar*, Jacobs, R. and Rosenbaum, S. (eds), Blaisdell, Waltham, Mass.
- Chomsky, N., 1970, "Remarks on nominalizations", in *Readings in English Transformational Grammar*, Jacobs, R. and Rosenbaum, S. (eds), Blaisdell, Waltham, Mass.
- Chomsky, N., 1995, *A Minimalist Program for Linguistic Theory*. Cambridge, Mass: MIT Press
- Cornilescu, A., 1999, "Aspect and Nominalizations. The Case of Romanian", in Istvan Kenesei (ed.), *Crossing Boundaries. Advances in the theory of Central and Eastern European languages*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia
- Cornilescu, A., en préparation, „Nominalisations”, chapitre dans *The Essential Romanian Grammar*, sous la coordination de Carmen Dobrovie-Sorin et Gabriela Pana Dindelegan, Université de Paris 7 - CNRS
- Cuniță, A., 1997, "La nominalisation de l'action / du résultat: une inflation de dérivés nominaux à base verbale?", ms., Université de Bucarest
- Dobrovie-Sorin, C., 1994, *The Syntax of Romanian*, Mouton de Gruyter
- Enciclopedia Limbilor Romanice*, 1989, coord. Marius Sala, Editura Științifică și Enciclopedică, București
- Grimshaw, J., 1990, *Argument Structure*, MIT Press
- Iordachioaia, G., 2006, *Nominalisations in Romanian*, handout, Workshop on Nominalizations, Stuttgart University

- Halle, M., Marantz, A., 1993, "Distributed Morphology and the Pieces of Inflection.", in *The view from Building 20*, ed. S Jay Keyser et Kenneth Hale, MIT Press, Cambridge, 111-176
- Harley, H. and Noyer, R., 1998, "Mixed nominalizations, short verb movement and object shift in English", *NELS* 28, 143-157.
- Huyghe, R, Marin, R, 2006, „L’aspect dans le domaine nominal”, présentation, Journée d’étude sur la pluralité nominale et verbale, Université de Paris 8
- Kupferman, L., 1991, "L’aspect du groupe nominal et l’extraction de ‘en’", *Le Français Moderne* LIX: 2. 113-147.
- Marantz, A., 1997, "Don't try morphological analysis in the privacy of your own lexicon", in *University of Pennsylvania Working Papers* 4.
- Milner, J-Cl, 1982, *Ordres et raisons de langue*, Paris, Ed. du Seuil
- Milner, J-Cl., 1989, *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil
- Picallo, C., 1991, "Nominals and Nominalization in Catalan", *Probus* 3, 279-316
- Picallo, C., 2006, "Some notes on grammatical gender and *l*-pronouns", in Klaus von Heusinger, Georg A. Kaiser & Elisabeth Stark (eds.), *Proceedings of the workshop "Specificity and the evolution/ emergence of nominal determination systems in Romance"*, Fachbereich Sprachwissenschaft der Universität Konstanz, Arbeitspapier Nr. 119
- Reinheimer, S and L. Tasmovski, 1997, *Pratique des langues romanes*, L’Harmattan
- Reinheimer, S., 1974, *Les Dérivés parasynthétiques dans les langues romanes*, Mouton, The Hague – Paris
- Renzi, L. 1995 (ed), (a cura di L. Renzi, G. Salvi, A Cardinaletti) *Grande Grammatica italiana di consultazione*, Bologna, Il Mulino
- Roodenburg, J., 2006, "Sur l’existence des nominalisations événementielles plurielles; le cas des langues romanes", exemplier, Journée d’études sur la pluralité nominale et verbale, Université de Paris 8
- Sala, M., coord., 1989, *Enciclopedia limbilor romanice*, Editura Științifică și Enciclopedică, București
- Smith, C., 1991, *The parameter of Aspect*, Kluwer Academic Press
- Soare, E, 2002, *Le supin roumain et la théorie des catégories mixtes*, thèse de doctorat, Université de Paris 7.
- Soare, E, 2006, « Why smoking is a bad habit? » à paraître dans *Bucharest Working Papers in Linguistics*
- Soare, E, 2006 « Morphosyntactic Mismatches revisited : the case of Romanian Supine », à paraître in *Proceedings of the 12th International Morphology Meeting*, University of Budapest
- Valois, D., 1991, *The Internal Syntax of DP*, thèse de doctorat, University of California at Los Angeles
- Van de Velde, Danièle, 2006, *Grammaire des événements*, Presses Universitaires du Septentrion
- Zubizarreta, M-L., 1987, *Levels of Representation in the Lexicon and the Syntax*, Foris, Dordrecht
- Zucchi, A., 1993, *The Language of Propositions and Events*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht / Boston / London